

Paroles de résistant

Raymond Aubrac, le résistant, a répondu hier aux questions de 270 élèves de troisième à l'hôtel du Département.

Ce genre de rencontre est important pour moi. Cela me permet de combattre la solitude. »

Marié 67 ans à Lucie Bernard, Raymond Aubrac était à l'hôtel du Département de Beauvais, hier après-midi, pour évoquer l'histoire de la résistance française ; dont il a été un acteur de premier plan.

Pendant plus de deux heures, Raymond Aubrac, 97 ans a raconté sa vie de résistant à 270 élèves de troisième participant au dispositif Histoire de mémoires. Les élèves de sept collèges de l'Oise ont posé des questions sur quatre thématiques portant sur la résistance.

« Je viens devant vous très impressionné, ma fonction est celle de témoin pour répondre à vos questions », a dit Raymond Aubrac, de son vrai nom Raymond Samuel, aux adolescents. Calmement, et avec quelques notes d'humour, il parle au présent.

D'une voix assurée, chaque petit détail compte : « La première fois que j'ai rencontré Jean Moulin, c'est un soir de janvier 1942, à Lyon, dans un quartier dangereux celui du théâtre municipal. Je l'ai vu descendre la rue et s'approcher des colonnes où je me trouvais. Je ne



Raymond Aubrac était à l'hôtel du département hier, pour évoquer son passé de résistant.

« Je suis fier de ne pas avoir parlé pendant les interrogatoires de la gestapo »

Raymond Aubrac

l'avais jamais rencontré. Il me dit que la lune est verte ce soir, je lui réponds qu'elle est carrée. » Il s'agissait d'un mot de passe.

« Quelle a été votre plus grande action ? » Il répond avec humilité à la question que lui pose l'élève.

« Je suis fier de ne pas avoir parlé pendant les interrogatoires de la gestapo, j'ai été interrogé à coups de matraque et de bottes par Klaus Barbie, j'avais l'angoisse de trahir mes camarades, j'ai rendu simplement service à mes compatriotes. »

Alors que l'échéance présidentielle approche à grands pas, l'ancien résistant se dit inquiet : « Où sont les vrais programmes ? Qui peut dire ce que sera la France en 2015 ? À l'époque du nazisme et du mur de Brelin il y avait de vraies idées à combattre. »

De notre correspondant

ÉRIC BOTREL